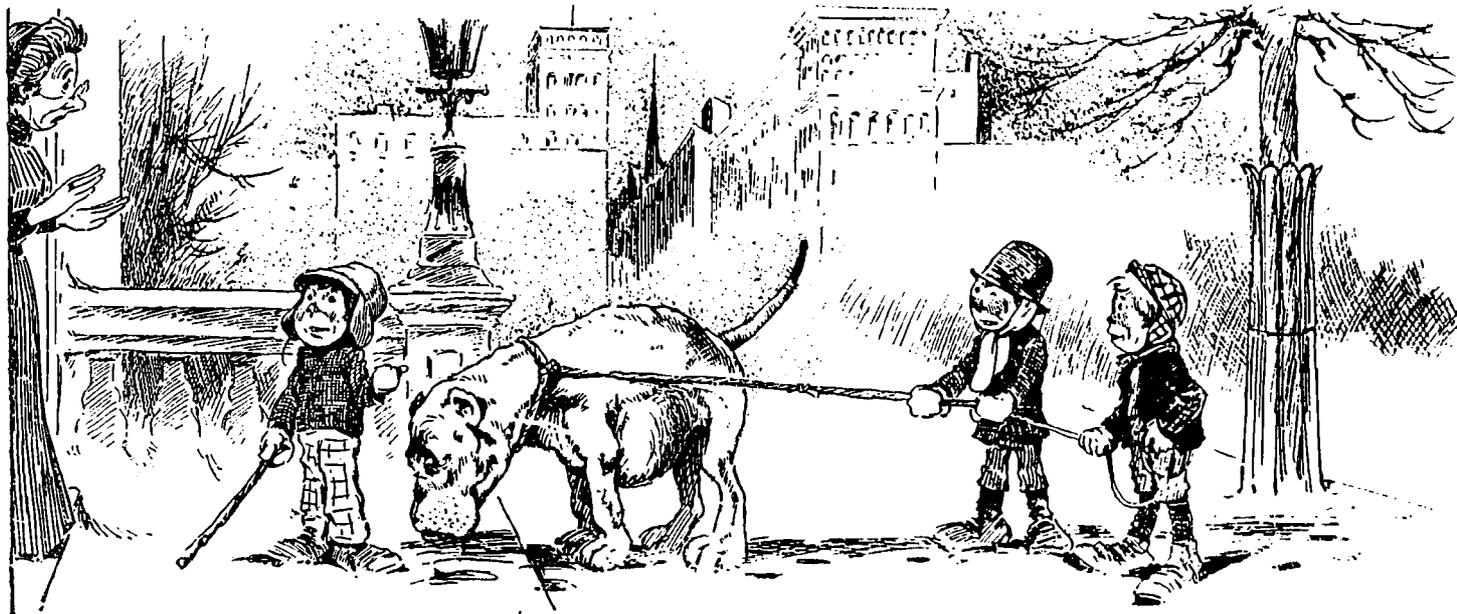


LE RETOUR AU FOYER



Petit Pat.—M'ame, j'ai vu dans votre annonce que vous donneriez dix piastres à celui qui vous ramènerait votre petit chien Bijou ! Un petit chien blanc, n'est-ce pas, avec un collier rouge ?

La dame (désolée).—Ah, oui, le pauvre chéri. Et quand me le ramèneras tu ?

Petit Pat.—Je le ramène, m'ame. Il est en dedans du ventre de "Mignon" qui est là !

INSTANTANÉS

LXXVI

LES LOUPS

La plaine est blanche, blanche, à perte de vue.

A droite et à gauche, de denses rangées de mélèzes et de bouleaux.

C'est la taïga sibérienne, immense !

Dans la tarantass qui file, emportée par ses trois chevaux, les voyageurs, enmaillotés de peaux d'ours, disputent leur chair à la piquante morsure du froid, leurs yeux à l'éblouissante réverbération de la neige.

C'est la taïga sibérienne, immense !

Et la plaine est blanche, blanche à perte de vue.

* * *

Le soleil est couleur d'argent, le ciel couleur d'acier, dans toute cette plaine qui part des Ourals pour rejoindre la mer d'Okhotsk. Mais, la nuit tombe, rapide, la bise est mortelle et l'on entend, au loiu, comme un jappement aigu, puis un autre, puis un troisième.

Les loups !

Les loups qui, quand i's chassent aux voyageurs, se mettent à plusieurs centaines.

Et le soleil est couleur d'argent, le ciel couleur d'acier.

* * *

La nuit est arrivée et la lumière zodiacale, seule, éclaire le sinistre paysage.

Les loups hurlent, les loups terribles de la steppe qui, plus on en tue plus ils sont nombreux, plus les survivants s'acharnent à la poursuite.

Les loups agiles qui, sans se presser, dépassent les chevaux rapides emportés dans la course folle que la terreur accélère encore, inutilement.

Et la nuit est arrivée et la lumière zodiacale, seule, éclaire le sinistre paysage.

* * *

Cette pâle clarté, tombant des étoiles scintillantes, semble ajouter à l'horreur de la situation... Elle permet aux infortunés d'entrevoir, bien en arrière d'eux, à une distance qui paraît encore considérable, une grande masse noire qui roule, ondule comme une vague.

Les loups !

Et la pâle clarté, tombant des étoiles scintillantes, semble ajouter à l'horreur de la situation !...

* * *

Les loups terribles approchent, approchent encore...

Il faut que chacun des voyageurs connaisse son rôle et le remplisse sans défaillance.

Au cocher de tenir vigoureusement ses chevaux ; un accident, un arrêt et tout serait perdu.

Aux chasseurs de veiller sur chaque côté et à l'arrière de la tarantass.

Qu'un seul loup vienne à dépasser les chevaux et ceux-ci, affolés, vont tourner sur eux-mêmes, — en cercle, — tandis que la troupe hurlante les entourera, coupant toute retraite.

C'est la mort, la mort affreuse, sans secours à espérer.

Et les loups terribles approchent, approchent encore.

* * *

Mais la rapide tarantass file, car les aboiements sont devenus une clameur horrible.

Les chevaux viennent de prendre le mors aux dents et le cocher ne peut plus les guider ; penché sur ses rênes, il se borne à les maintenir, autant qu'il le peut, la tête haute pour éviter une chute.

Un énorme piétinement que répercute le sol et l'inférel vacarme se rapproche de nouveau ; il devient étourdissant.

Et la rapide tarantass file, car les aboiements sont devenus une clameur horrible.

* * *

Lo piétinement énorme se rapproche, toujours...

Quelque chose de noir et d'allongé, qui paraît voler sans toucher le sol, a surgi sur le flanc droit de la tarantass !...

Une autre silhouette, semblable, dépasse le flanc gauche !...

Deux coups de feu et le "quelque chose noir, allongé", roule sur la neige. Mais d'autres ombres surgissent, les coups de feu se succèdent, rapides, des deux côtés et à l'arrière de la tarantass.

Et lo piétinement énorme se rapproche, toujours...

* * *

Il semble que l'horreur soit arrivée à son apogée !

C'est le moment suprême où ceux qui, par cette nuit tragique, parcourent la taïga sibérienne, vivant encore, mais dans un tel danger que rien ne le peut surpasser, sont bien véritablement dans la main de Dieu, de Dieu qui, seul, peut les sauver.

Car les hurlements redoublent, laissant à peine entendre les coups de feu ; les chevaux volent sur la plaine blanche, à perte de vue.

Et il semble que l'horreur soit arrivée à son apogée !

* * *

Mais la course se poursuit, effrénée, tandis que défilent, tels des spectres, à droite et à gauche de la route, les denses rangées de mélèzes et de bouleaux, sous le ciel couleur d'acier, dans cette plaine qui part des Ourals pour rejoindre la mer d'Okhotsk.

La taïga sibérienne, immense !

SILVIO.

LA VÉRITÉ

Le tramp Fleurdespois.—J'ai dit à la dame de la maison que j'avais vu de meilleurs jours.

Le tramp Léponge.—Et c'est bien vrai ce que tu as dit là. Avant hier nous avons eu chacun quatre verres de bière.

LA DIFFÉRENCE

Monsieur.—Dans les romans, le mariage du héros et de l'héroïne est la fin de leurs tourments.

Madame.—Oai.

Monsieur.—Dans la vie réelle, ils se marient au commencement.

NOUVELLE TEINTURE



La petite Marguerite.—Papa, je voudrais bien teindre en rouge la robe de ma poupée ! Combien que ça prendrait de bière, pour ça ?

Le papa.—Do la bière ! Mais, ma chère, tu ne peux pas teindre en rouge la robe de ta poupée rien qu'avec de la bière !

La petite Marguerite.—Si, si. J'ai entendu dire par maman que ça n'était rien que la bière qui t'avait teint le nez en rouge.